

que notre premier devoir est de fixer à jamais par une éducation religieuse au fond de leur âme le nom et les préceptes de Jésus-Christ. Aidez-nous à remplir la mission qui fait la beauté et l'orgueil de notre vie.

« Vous ne souffririez pas qu'on vous prit le jeune enfant qui grandit près de vous pour l'élever dans des idées qui ne seraient pas les vôtres : de grâce ne souffrez pas qu'on nous prenne les nôtres.

« Au nom de notre Dieu, laissez-nous nos Sœurs si dévouées, sauvez nos écoles chrétiennes. Puisque c'est surtout à des femmes qu'on s'attaque aujourd'hui, personne ne trouvera étonnant que ce soit une femme qui les défende.

« Veuillez agréer, Madame, l'expression de nos sentiments les plus respectueux. Paris, 21 juillet 1902. »

« Les mères de famille du 1^{er} arrondissement. »

N. B. — Naturellement, cette protestation qui fut remise à la femme du Président par 500 mères de famille, n'eut aucun résultat, et le 23 juillet les Sœurs devaient partir. Il y eut alors, à Paris, une grandiose manifestation populaire dont on ne peut lire le récit sans une vive émotion. Les brigades de la police et les escadrons de la Garde républicaine ne purent maîtriser la foule enthousiaste et furent vite débordés. Un chef ayant commandé la charge de la cavalerie, on vit une jeune femme faire face aux cavaliers, qui n'osèrent avancer. Des cinq sœurs expulsées, la foule en fait retourner trois à l'école. On n'entend que les acclamations : « Liberté ! Vivent les Sœurs ! » — A la gare Saint-Lazare, où s'embarquaient les deux autres Sœurs, les grilles et les portes volent en éclats, et la multitude envahit tout. On voit des ouvriers, des femmes, des jeunes filles se coucher sur les rails pour empêcher le train de partir et l'on eut toutes les peines du monde à écarter ces héros ! — Voilà dont enfin la fibre catholique qui s'émue en France !

Un des derniers miracles de Lourdes

(Du *Nouvelliste de Lyon*)

Nos lecteurs savent qu'une de nos compatriotes, maintes fois condamnée par les médecins, vient d'être guérie merveilleusement à Lourdes d'une maladie qui ne pardonne pas.

Il était intéressant d'entendre de la bouche même de Mlle Marie-Louise Bailly le récit authentique de sa guérison, une des plus éclatantes qui soient. Il était encore nécessaire de nous rendre compte par nous-même de l'état définitif de la jeune fille. Aussi avons-nous attendu plusieurs jours afin de nous assurer que la guérison était complète.

Hier, nous nous sommes rendus à l'hôpital de Sainte-Foy-les-Lyon, où Mlle Bailly achève sa convalescence.

A l'hôpital de Sainte-Foy

Cet hôpital — un vrai sanatorium — qui a donné lieu, on